
Christine ANGELIDI et George T. CALOFONOS (éd.),
Dreaming in Byzantium and beyond

Jean-Claude Cheynet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5624>

DOI : 10.4000/ccm.5624

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 383-384

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Jean-Claude Cheynet, « Christine ANGELIDI et George T. CALOFONOS (éd.), *Dreaming in Byzantium and beyond* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 19 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5624>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

COMPTES RENDUS

Christine ANGELIDI et George T. CALOFONOS (éd.),
Dreaming in Byzantium and beyond, Farnham,
Ashgate, 2014.

La société byzantine vivait dans une anxiété permanente, ne sachant quel malheur allait survenir : épidémies, catastrophes naturelles, invasions des peuples barbares et plus redoutées encore, les guerres civiles. Tout indice annonciateur de l'avenir permettait de se préparer, de se rassurer, ou de se lancer dans une entreprise risquée. L'interprétation des rêves était un art qui introduisait auprès des puissants celui qui le pratiquait avec un supposé bonheur. Des *oneirokritika* circulaient, manuels souvent inspirés par des originaux arabes ou persans, peuples réputés particulièrement habiles en ce domaine. L'enjeu était d'importance puisque'il fallait déterminer si le rêve avait été suscité par Dieu ou inspiré par le diable.

C'est donc ce vaste domaine des récits de rêve et de leur interprétation, assez peu exploré, qu'un colloque réuni à Athènes en 2008 a commencé à explorer et qui a fourni la matière de ce volume. La place du rêve dans la littérature byzantine dépend largement du genre analysé, il est évidemment moins présent dans les sources narratives que dans les récits hagiographiques. Pourtant, les sources narratives bénéficiaient du précédent inégalable du songe de l'empereur Constantin à la veille de la bataille du Pont Milvius. L'interprétation des rêves était recherchée à la cour byzantine et de grands administrateurs lettrés étaient sollicités en raison des connaissances qui leur étaient prêtées. Anne Comnène rappelle combien son père était soucieux de comprendre les messages qu'il recevait de cette façon et n'oublie pas de le laver de tout soupçon de pratiques magiques condamnables. Les rêves du souverain et leur interprétation tiennent une place majeure dans l'*Oneirokritikon* d'Achmet, traduction en grec d'un texte arabe. Ils annoncent aussi bien d'heureux événements, naissance d'un prince, victoire, qu'ils portent des avertissements au mauvais *basileus* qui refuse de se réformer. St. M. Oberhelman fait le point de nos connaissances sur ces manuels byzantins, destinés à une audience aristocratique

masculine, qui continuent un genre déjà prisé dans l'Antiquité, dont le représentant le plus lu fut Artémidore d'Ephèse, actif à la fin du II^e s. de notre ère. Leurs rédacteurs restent inconnus, sauf peut-être l'empereur Manuel II Paléologue, fort intéressé par les rêves, qui serait l'A. du dernier traité connu, ou au moins son commanditaire. M. Mavroudi montre la similitude de ces traités dans le monde oriental, qu'il soit byzantin ou arabe, car Artémidore a été traduit en arabe par le fameux chrétien nestorien, Hunayn ibn Ishāq, par ailleurs traducteur principal des œuvres de Gallien. Le transfert dans l'autre sens de la «sagesse persane ou arabe» vers le grec, redevenu à la mode à l'époque des Paléologues, était cependant fort critiqué, en particulier par Nicéphore Grégoras.

Le champ d'investigation est immense et les organisateurs ont fait des choix. Bien sûr, les rêves d'incubation, tradition des sanctuaires de guérison antique, ont été repris à leur compte par les saints lors des miracles de guérison (St. Constantinou). Les visions de l'Au-delà relèvent d'un type particulier, souvent réservé aux saints (C. Cupane), de même que les extases des ascètes (B. Krönung). C. Messis s'attache aux rêves érotiques, dans une société où la sexualité, loin d'être absente, ne tient pas une place aussi importante que dans la nôtre. Ils sont particulièrement présents dans l'hagiographie, sans occuper une place centrale, où leur origine démoniaque est souvent crainte et évidemment dans les romans, qui se multiplient à partir du XII^e s., où leur objet vise à sauvegarder les convenances. Dans les deux cas, ils exercent une fonction de régulation sociale.

Une bonne partie des contributions est consacrée à la fonction littéraire des rêves, principalement chez les historiens et les hagiographes. Fait exception le curieux songe du *chartophylax* de la Grande Église, Ignace, lorsqu'il le rapporte dans une lettre à son ami Nicéphore, car ce n'est pas un procédé littéraire, mais une expérience très personnelle (C. Angélidi).

Trois des auteurs du recueil analysent les épisodes de rêve chez les historiens, qui ont évidemment un sens politique. I. Anagnostakis évoque un rêve de

Procopé lui-même, avant le départ des troupes pour la guerre vandale décidée par Justinien, dont l'issue inquiétait profondément l'opinion de l'époque. Il repère un modèle d'Hérodote et des éléments homériques, proposant une subtile explication selon laquelle Procope a tiré de ce rêve un présage favorable lorsqu'il rédigea les *Guerres*, alors qu'il développa son côté négatif dans l'*Histoire secrète*. La *Vita Basilii*, intégrée à la Continuation de Théophane, avec les quatre rêves qu'elle décrit pour présenter Basile comme l' élu de Dieu et prédestiné à l'Empire, permet à Calofonos de distinguer cette vie laïque des récits hagiographiques contemporains, même si le présage envoyé à la mère est commun aux deux genres. Enfin P. Magadalino se risque à distinguer, chez des historiens des ^{x^e-xii^e s.}, trois types de récits oniriques : « Hagiographical/iconic », « Allegorical/Symbolic » et beaucoup plus rare « subversive ».

M. Mullett choisit la *Vie* de Cyrille le Philéote, saint contemporain d'Alexis Comnène et bien introduit à la cour, en dépit ou à cause de sa naissance obscure, pour montrer comment les rêves (*hypar*) ou plutôt les visions (*onar*) rythment le récit de la *Vie* et en constituent un élément essentiel. L'A. rappelle que la compréhension de leur place dans la société ne sera vraiment possible qu'avec l'établissement d'un corpus de ces genres.

Pour finir, C. Galatariotou, qui présente l'originalité d'être une byzantiniste devenue psychanalyste, souligne la difficulté de proposer des explications modernes à des rêves des temps passés, mais elle tente l'expérience sur les rêves familiaux rapportés dans une œuvre de Psellos, qui reflète la complexité des espoirs mis par les parents dans leur fils et la forte personnalité de ce dernier.

Toutes ces contributions offrent non pas une synthèse sur le sujet, mais une typologie des analyses possibles d'« un moyen de communication entre les hommes parmi les plus complexes » (M. Mullett reprenant G. Herdt).

Jean-Claude CHEYNET.